

Alzette-Belval : Pousser sans se déraciner

by Traits urbains - dimanche, septembre 28, 2014

<http://correspondances.fr/alzette-belval-grand-bond-en-se-deraciner/>

Post-industrielle et fragilisée par deux décennies d'abandon, la bordure lorraine du sud luxembourgeois entre dans une nouvelle ère. Inscrit dans une Opération d'intérêt national, ce petit territoire doit gagner 20 000 habitants au cours des deux prochaines décennies dans le sillage du développement de Belval, nouvelle place forte du Grand-Duché. L'établissement public d'aménagement Alzette-Belval orchestre cette métamorphose en veillant à ne pas faire du passé table rase.

A deux kilomètres des tours rouges et noires de Belval, nouvelle place forte luxembourgeoise, la friche de Micheville s'inscrit dans un paysage aussi désert que verdoyant. Cerné par la forêt, un grand giratoire neuf ne dessert pour l'heure qu'une petite route longeant une voie rapide silencieuse. L'Etablissement public d'aménagement (EPA) a implanté sa Maison du projet et de la concertation sur cet emplacement perdu, mais stratégique. L'an prochain, la jonction s'opérera entre le contournement d'Audun-le-Tiche et le site de Belval. L'université luxembourgeoise y aura opéré sa première rentrée et des résidences étudiantes s'implanteront sur la Zac de Micheville, qui couvre 3,3 ha. Le territoire d'Alzette-Belval percevra ainsi les premiers effets tangibles d'une Opération d'intérêt national (OIN) pour l'instant invisible.

Laissée exsangue par un siècle et demi d'exploitation sidérurgique, la frange nord-lorraine frontalière du Luxembourg prend peu à peu conscience de l'imminence de la métamorphose. Au cours des vingt prochaines années, la communauté de communes Pays-Haut Val d'Alzette (CCPHVA), située à cheval entre la Moselle et la Meurthe-et-Moselle, passera de 26 000 à 46 000 habitants. Annoncée en octobre 2009 par Nicolas Sarkozy, qui souhaitait alors atténuer l'impact des plans sociaux d'ArcelorMittal et des restructurations militaires en Lorraine, l'OIN a permis d'enclencher une dynamique dont les élus de terrain avaient déjà dessiné les contours. Lancée en 2012, l'EPA a remis le 7 février dernier un projet opérationnel et stratégique (PSO) adopté à l'unanimité.

Constituée de six membres, l'EPA s'appuie sur l'Etablissement public foncier de Lorraine qui assure le pré-aménagement des sites et le portage des opérations et sur les données de l'agence d'urbanisme transfrontalière Agape. L'OIN mobilise un engagement public de 300 millions d'euros dont 60 sont d'ores et déjà débloqués.

Retenue par le ministère de l'Ecologie en 2010 dans le cadre du programme « *Transport et urbanisme durable* », l'EcoCité Alzette-Belval prévoit la construction de 8 300 logements et la réhabilitation de 500 à 800 logements. L'EPA espère éviter de créer de nouveaux déséquilibres sur ce territoire de 5 285 hectares.

L'habitat sidérurgique a laissé de surprenants vestiges qui prennent à revers les normes contemporaines, telles des maisons de 70 mètres carrés construites sur trois étages. Les habitants, souvent d'anciens occupants devenus propriétaires, ne peuvent pas engager de rénovations collectives sur ces maisons mitoyennes. L'EPA prend en charge une OPAH Rénovation urbaine qui permettra de racheter quelque 300 logements insalubres pour les transformer en habitat de qualité. La CCPHVA assure en parallèle la

maîtrise d'ouvrage d'une OPAH intercommunale.

L'EcoCité s'implantera dans un premier temps sur trois pôles majeurs, Micheville, Audun-le-Tiche et les Portes de Belval, avant d'investir quatre pôles secondaires, puis d'occuper progressivement 26 zones d'aménagement. Le cabinet d'architecture belge 51 N 4 E, associé au paysagiste nantais SCE et à l'agence luxembourgeoise 2001 réaliser le démonstrateur grandeur nature d'un nouvel habitat.

L'EcoCité doit structurer une filiale régionale et transfrontalière d'écoconstruction. Doté de deux millions d'euros, le projet européen Ecotransfaire vise à renforcer les compétences en matière de construction et de rénovation durables sur un territoire englobant le nord de la Lorraine, le Luxembourg et la province wallonne du Luxembourg belge.

A l'instar du Luxembourg qui a fait de l'ouverture de la Rockhall le coup d'envoi de l'aménagement de Belval, l'OIN prévoit de marquer son territoire par la création d'un pôle culturel à Micheville. Portée par le festival du film italien qui tiendra en octobre sa 37^{ème} édition, la thématique du cinéma s'est naturellement imposée. Ministre de la culture et enfant du pays, à l'instar du secrétaire d'Etat au Budget Christian Eckert, l'ex-ministre de la Culture Aurélie Filipetti a acté la création d'un complexe regroupant une salle de projection de 150 places, un espace modulable dédié aux arts vivants et des lieux réservés aux professionnels de la production vidéo.

Maître d'ouvrage, la CCPHVA lancera en fin d'année le concours d'architectes de ce projet d'un montant de 12 millions d'euros dont la livraison est prévue en 2017.

La grande crainte du territoire consiste à voir les emplois se concentrer au Luxembourg, le versant lorrain ne conservant que l'habitat. Pour contrer cet écueil, l'OIN prévoit de réserver 380 000 mètres carrés à des activités artisanales, de commerces ou de service. L'économie résidentielle doit créer 1 700 emplois au cours des vingt prochaines années. Cette programmation intègre le développement d'une offre médicale et sanitaire répondant au vieillissement de la population.

L'OIN Alzette-Belval entend également développer des expérimentations techniques et urbaines à l'échelle du Groupement européen de coopération transfrontalière (GECT) qui regroupe depuis 2012 quatre communes luxembourgeoises, les huit communes de la CCPHVA, les conseils généraux de Moselle et de Meurthe-et-Moselle et le conseil régional de Lorraine. En phase avec la Vallée européenne des matériaux et de l'énergie inscrite au Pacte lorraine, des études s'engagent sur la production et le stockage de l'énergie et la création de réseaux de chaleur. Tractebel Ingeneering, filiale de GDF Suez, et le cabinet Schröder et associés réalisent la première étude sur une mobilité alternative transfrontalière. Un projet de *smart grid* vise à optimiser la production et la distribution de l'énergie en lissant les pics de consommation. L'université lorraine planche sur le concept de Smart City services, une ville intelligente sachant interconnecter ses réseaux.

De telles révolutions paraissent bien éloignées d'un contexte local où prédomine depuis longtemps un sentiment d'immobilisme, voire d'abandon.

Formalisée en 1989 et freinée par moult considérations administratives et financières durant un quart de siècle, la conception du contournement d'Audun-le-Tiche et son raccordement à l'autoroute luxembourgeoise A 30 illustrent cette conception pendulaire. Loin d'irriguer le territoire à la manière

d'un boulevard urbain, le tracé sans échangeur coupe l'espace sur 4,6 kilomètres dont quatre kilomètres à deux fois deux voies.

Mi-juin, les architectes et urbanistes mobilisés par l'EPA ont organisé deux jours d'échanges avec les habitants pour leur présenter les premières phases de réflexion sur le projet urbain et les inviter à poser un nouveau regard sur leur territoire.

Regroupés en ateliers d'innovation urbaine, quelque 80 étudiants de l'université de Lorraine ont présenté leurs réflexions sur les thématiques de la qualité de vie, de l'attractivité du territoire et de l'innovation. Huit étudiants de Sciences Po Paris ont réalisé une étude sur l'acceptabilité d'un projet qui doit tenir compte à la fois des préoccupations des habitants d'aujourd'hui et aux besoins de ceux de demain. Les travaux d'une trentaine d'étudiants de l'école d'architecture de Strasbourg ont confirmé la pertinence des choix de l'EPA en matière d'espaces à enjeux. Invités à capter les éléments visuels les plus marquants de leur territoire, les collégiens ont apporté aux deux cabinets de maîtrise d'œuvre urbaine des éléments de réflexion sur le patrimoine. L'université, les grandes écoles et les collèges maintiendront leur implication lors de la prochaine rentrée. Clé d'une métamorphose harmonieuse, cette concertation doit se poursuivre durant deux décennies.

Interviews

Cliquez pour ouvrir

Une urbanisation en terrain miné

Composé d'une mosaïque de friches industrielles, de terres agricoles et de petites communes, le territoire d'Alzette-Belval structurera l'activité et l'habitat autour des pôles urbains existants, qui ne représentent que 10 % de sa superficie. L'aménagement devra composer avec de lourdes contraintes environnementales. Aux pollutions de l'industrie sidérurgique s'ajoutent les risques d'affaissements miniers, qui affectent les huit communes du périmètre de l'OIN. La vallée de la Beller est soumise aux inondations, celle de l'Alzette aux glissements de terrains. Le territoire comporte en outre un gazoduc, une conduite d'air liquide et de nombreuses zones de captage.

Cette configuration délicate favorise la biodiversité. Le site de Micheville qui présentait, lors de l'arrêt de l'exploitation dans les années 70, un paysage lunaire a vu reflourir sur ses pelouses calcaires des espèces rares, tels le hibou grand-duc, les crapauds pélobates et les tritons crêtés. Les amphibiens ont pris possession de l'ancien crassier de Russange et les chats sauvages sillonnent les massifs forestiers. Retenu en 2012, l'Atelier des territoires étudie les corridors écologiques qui constitueront une trame verte et bleue transfrontalière.

Belval a érigé ses pôles et ses phares

De part et d'autre de la frontière, la même friche sidérurgique naguère exploitée par Arbed offre un contraste saisissant. Le Grand-Duché a posé en 2006 les premiers jalons de l'urbanisation de Belval avec la tour de 19 étages rouge vif de la banque Dexia, remplacée depuis par la Banque internationale de Luxembourg, puis la Rockhall, la plus grande salle de concert implantée dans l'ancienne halle des soufflantes.

A cheval sur les communes d'Esch-sur-Alzette et de Sanem, le nouveau quartier qui accueille déjà 1 200 habitants et 150 entreprises pour 4 000 salariés ne néglige ni la culture, ni l'art de vivre. Un parc public de 11 hectares a ouvert cet été aux abords du quartier résidentiel Square Mile. L'espace s'est progressivement enrichi des commerces de Belval Piazza, d'une nouvelle gare et d'un centre de recherche publique.

L'achèvement ce printemps d'un rutilant complexe composé d'une barre de 180 mètres de long surmontée par une tour de 80 mètres de hauteur marque un tournant dans l'aménagement du site. L'Université du Luxembourg y accueillera ses premiers étudiants à la rentrée 2015. Le campus, qui englobera une cité des sciences insérée au coeur des anciennes installations sidérurgique, doit accueillir à terme 7 000 étudiants et 3 000 chercheurs. Opérateur unique doté d'un budget d'1 milliard d'euros, le Fonds Belval assure la maîtrise d'ouvrage du projet, soumettant chaque projet de bâtiment à un projet de loi et la plupart d'entre deux à des concours d'architecture internationaux.